

Zehra Eryoruk

« Du transfert de travail... * »

« L'enseignement de la psychanalyse ne peut se transmettre d'un sujet à l'autre que par les voies d'un transfert de travail ¹. »

L'impulsion qui m'a poussée à parler du transfert de travail est partie d'une question, celle de savoir ce que peut être l'articulation entre un forum rattaché et l'École de sa *zone de référence*.

Le forum du Brabant est membre de l'IF et il a, au même titre que tout forum où il n'y a pas de dispositif École, le statut de forum rattaché ². Ce dispositif est pour nous celui de l'EPFCL-France.

Plusieurs questions se posent : pourquoi la présence de l'École est-elle requise, aussi, dans un forum rattaché ? Le statut de forum rattaché à un dispositif d'École rend-il d'emblée présente l'École dans la vie du forum et dans les travaux de ses membres, et sinon, quels sont les moyens et les dispositifs qui le permettent ?

Outre le fait que les textes statutaires de l'IF-EPFCL mentionnent et encouragent la présence de l'École au sein des forums, ce qui motive cela est de l'ordre d'une nécessité logique, me semble-t-il. Un forum est un groupe constitué d'analystes et de non-analystes. Il peut être directement en proie aux effets et aux impasses de groupe. Si la présence de l'École a un sens, c'est pour parer au reflux toujours à l'œuvre. Cela est expliqué de façon très claire dans le texte de Colette Soler « D'une impasse l'autre ³ », où elle développe ces points. Ce qui est à retenir pour nous ici est qu'il existe une impasse propre au groupe et qu'elle a à voir avec la « nature du reflux de groupe ».

Butée donc au niveau du groupe, de son roc... Un « ça ne va pas » qui peut ouvrir à un temps logique et engendrer une démarche singulière, une demande adressée à l'École, une impulsion à interroger ce qui se passe, ce qui s'y joue. La rencontre de l'impasse peut être l'occasion de revoir ses

propres positions et de cerner, en tenant compte de ce qui est impossible, ce qui est de l'ordre du possible. Le ratage et l'échec sont alors une voie royale pour sortir de l'imaginaire des groupes. Ils nécessitent néanmoins un temps pour comprendre, qui à l'occasion peut déboucher sur une élaboration. À l'impasse de groupe a été nécessaire ce temps, celui d'un cartel axé sur les questions d'École ⁴ et qui a rendu possible ce que Colette Soler appelle « l'élaboration analysante ⁵ ». Je précise ici qu'il ne s'agit pas d'analyser le groupe, ni de chercher un responsable à l'impasse, mais de considérer celle-ci comme une structure logique qui a demandé un savoir-faire à plusieurs sous la forme d'un cartel.

Pourquoi le sujet du transfert de travail ? Il m'a semblé que le transfert de travail pouvait nous aider à répondre à certaines questions que le groupe rencontre inévitablement. Je soutiens l'idée qu'un groupe de psychanalystes n'est pas à l'abri de ravalement et peut devenir comme un sable mouvant et avaler ses membres un par un s'il n'y a pas un axe vers l'École. Tout comme il n'est pas possible à un analyste de travailler tout seul dans son coin, il n'est pas possible non plus qu'un groupe de psychanalyse puisse se développer sans l'École. Je pense qu'une des voies qui peut extraire le groupe de son engluement est le transfert de travail, mais pas n'importe lequel – celui qui ouvre à ses membres la voie vers l'École. Cela suppose donc l'adresse, le lien et la fonction que recouvre pour chaque membre du groupe le transfert de travail.

Je pense qu'un groupe peut très bien fonctionner autour d'une personne qui peut être un leader, une figure idéalisée ou crainte. Il y a alors une identification imaginaire des membres à leur chef. La question est ce qu'il advient du groupe lorsque le leader n'occupe plus cette place. Le groupe résiste-t-il à la disparition d'un leader ? Peut-il se passer de leader ? Il arrive que lorsque le leader disparaît le transfert qui se cristallisait sur lui se désagrège et ne tient plus les membres du groupe ensemble. Le groupe alors se disloque et disparaît à son tour, ou bien les membres vont chercher un autre leader. Il me semble que ce sont là des transferts qui restent à un niveau imaginaire et narcissique, où l'on s'aime mutuellement tant que dure l'amour... Mais pour ce qui est du désir... vous repasserez.

Il est certain que dans tous les groupes il y a des identifications imaginaires, il y a des rapports narcissiques, mais n'avoir que cela comme balise est risqué, me semble-t-il. Penser qu'un groupe idéal est possible n'est pas mieux. Le groupe n'est pas à rejeter, il est à prendre en compte avec ses dérives et ses failles, car c'est la base de toute communauté, y compris les groupes analytiques. Mais tous les groupes ne se valent pas, il

y a des différences comme il y a des différences entre analystes. Il y a des groupes où les membres sont complètement collés à leur maître, d'autres groupes qui fonctionnent sur le mode hystérique, qui questionnent le savoir, de ceux-là on peut dire qu'ils sont animés par un transfert de travail.

Le transfert de travail peut-il tenir les membres d'un groupe ensemble ? Je pense que c'est la seule façon pour un groupe de psychanalyse de se perpétuer.

Le transfert de travail n'est pas un concept analytique. Lacan l'évoque je crois pour la première fois dans « L'Acte de fondation » de son École en 1964. Ce n'est pas un hasard évidemment si c'est au moment où il fonde son École qu'il parle du transfert de travail et il en parle à propos de l'enseignement de la psychanalyse et quand il explique le cartel.

L'École avec le cartel et la passe est le dispositif qui permet l'enseignement et la transmission de la psychanalyse. Pour Lacan, l'École est un « refuge » au discours analytique, « une base d'opération contre le malaise dans la civilisation ⁶ » et contre le refoulement.

Il explicite dans ce même texte le dispositif du cartel. Celui-ci est un petit groupe conçu « pour l'exécution d'un travail » et est composé « de trois personnes au moins, de cinq au plus, *plus une* chargée de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun. Après un certain temps de fonctionnement, les éléments d'un groupe se verront proposer de permuter dans un autre ⁷ ». Lacan donne dans ce texte une indication sur ce qu'est cette « plus-une » personne ou plutôt ce qu'elle n'est pas. Il souligne qu'elle ne désigne pas un grade mais une fonction et qu'elle ne doit pas être interprétée comme une position de « chef ». En 1975, plus de dix ans après « L'Acte de fondation », Lacan va interroger le fonctionnement des cartels, et il va le faire par le biais de la fonction du + 1. Donc en 1964 Lacan crée l'École, la passe et le cartel ; une logique sous-tend sa démarche. Cette logique est également présente dans chacun de ces dispositifs. Pour le cartel, il dit que la logique « X + 1 c'est [...] ce qui définit le nœud borroméen ⁸ ».

Lors des journées de cartels de 1975, Lacan interroge ses élèves sur leur expérience de cartel. Parmi eux il y a Colette Soler et sa réponse se démarque des autres. Elle ne situe pas le + 1 au niveau d'une personne mais d'un nom, celui de Lacan, qui par ailleurs n'est pas présent dans le cartel où elle travaille. L'hypothèse de Colette Soler est la suivante : « [...] s'il y a toujours un "plus-un" il y a peut-être intérêt à ce qu'il ne soit pas incarné dans le groupe. Parce que quand il est incarné dans le groupe effectivement ça fonctionne sous forme qu'il y a un leader [...]. » Elle dit que le plus-un

pour elle est le nom de Lacan et ajoute : « [...] un nom, il ne répond pas au fond, et [...] c'est ce qui permet que ça fonctionne [...] »⁹. » La logique « X + une » permet d'éviter le collage à un maître. Lacan dira qu'il vaut mieux être « écolé »¹⁰.

Nous voilà de nouveau avec la question de la présence de l'École. À travers le cartel mais surtout avec la logique X + 1, ce qui apparaît, c'est la question du transfert et ce qui fait fonction de nom pour chacun.

L'enseignement de la psychanalyse (je ne parle pas ici de l'enseignement par la cure, toute psychanalyse est didactique, cela ne fait aucun doute), sa transmission de « sujet à sujet », Lacan nous indique qu'elle ne peut se faire que par voie de transfert de travail. La transmission de la psychanalyse telle que Lacan nous en donne la formule inclut la logique X + 1 et concerne la transmission par le dispositif de la passe. Elle y inclut le cartel de la passe et est donc inséparable de l'École.

Je conclus. À l'impasse de groupe nous avons dit passe à l'École mais pas sans le transfert. Pas sans le transfert du savoir acquis de l'expérience de la cure, mais aussi pas sans le transfert de travail en tant que joint entre l'École et le forum. Le transfert de travail est dès lors la condition minimale pour qu'il y ait de l'École dans le groupe. Enfin, ce qui rend possible cela c'est entre autres le cartel, ou plus exactement un fonctionnement sous le modèle du cartel, où le désir est relancé, la parole circule et une place vide est laissée quant au savoir insu. C'est en ce point que la responsabilité de chacun est engagée.

Quel que soit le modèle du groupe analytique, qu'il soit un forum rattaché ou non, la présence de l'École est exigible car c'est d'elle que dépend la possibilité pour le discours analytique d'y trouver refuge. Pour un forum qui n'a pas de dispositif École, la présence de l'École évite son isolement et le tournage en rond.

Croire à l'École et la soutenir au sein du groupe est sans doute une position qui peut être qualifiée d'ambitieuse ou de naïve, et l'on peut comprendre la critique quand c'est un « discours du déchantement »¹¹ qui fait prime pour certains dans les groupes. La présence de l'École devient à notre époque un pari, un vœu dont le cartel nous a montré un aperçu.

Le cartel n'est pas la seule voie, celle qui prime est avant tout la singularité d'une analyse. Celle-ci est d'autant plus marquante qu'elle est faite chez un analyste de l'École. Une autre voie est le contrôle, puis vient la participation aux journées, aux séminaires, aux formations, aux stages et à toute activité proposée par les CCP ou l'École. Par ces membres en contacts

réguliers avec l'École, quelque chose de l'École et de leur propre analyse passe aux autres (les autres membres, les participants, les collègues des forums voisins), c'est certain, mais est-ce suffisant pour dire qu'il y a de l'École qui va œuvrer contre le refoulement et son impasse ? Colette Soler nous indique que ce qui œuvre contre le refoulement à l'œuvre dans le groupe, c'est l'élaboration analysante. Celle-ci est possible dans les séminaires et dans le cartel. Ces deux espaces ont un point commun, ils mobilisent un transfert de travail et poussent à l'élaboration. Au forum du Brabant, le séminaire École a démarré conjointement à un cartel. À cela s'est ajoutée une journée d'étude et d'École, moment de ponctuation et d'élaboration. C'est une formule que nous perpétons depuis trois ans.

Mots clés : transfert, École, cartel, fonction du nom, élaboration.

* ↑ Intervention faite lors de la journée du 15 mars 2014 du FCL du Brabant, « L'École, un corps vivant ».

1. ↑ J. Lacan, « Acte de fondation, 21 juin 1964 », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 236.
2. ↑ Les textes statutaires de l'IF-EPPFCL, Règlement intérieur du CIG 2010-2012, *Répertoire 2010-2012*, p. 345.
3. ↑ C. Soler, « D'une impasse l'autre », intervention aux journées de l'If, 2 juillet 2000, dans *Passes et impasses dans l'expérience psychanalytique*.
4. ↑ Cartel sur les questions d'École « Impasse de groupe passe à l'École » constitué de trois membres d'École (et membres du FCL Brabant) plus un (enseignant de l'EPPFCL).
5. ↑ C. Soler, « D'une impasse l'autre », *op. cit.*
6. ↑ J. Lacan, « Acte de fondation, 21 juin 1964 », *op. cit.*, p. 238.
7. ↑ *Ibid.*, p. 229.
8. ↑ Journées des cartels de l'École freudienne de Paris, Maison de la chimie, Paris. Paru dans les *Lettres de l'École freudienne*, 1976, n° 18, p. 219-229.
9. ↑ J. Lacan, « Intervention dans la séance de travail sur : Du "plus une" », Les journées de cartels de l'EFF, parues dans les *Lettres de l'École freudienne*, 1976.
10. ↑ J. Lacan, « D'écolage », 11 mars 1980 (texte lu par Jacques Lacan à son séminaire).
11. ↑ C. Soler, « D'une impasse l'autre », *op. cit.*